

Note d'intention

Cirque Ombrage

Genèse du projet

Depuis l'avènement des nouveaux médias, la lecture est de plus en plus souvent reléguée comme activité de seconde zone, notamment chez les plus jeunes. Les études sur le sujet estiment que le vocabulaire des collégiens et lycéens s'appauvrit d'année en année, et que nombreux sont ceux qui se contentent de moins 1000 mots de vocabulaire pour affronter l'existence. Cette **limitation de la capacité à s'exprimer**, à formuler ses idées et les organiser en structure cohérente est préoccupante, car elle limite la pensée-même.

Les jeunes lisent moins de livres et, surtout, lisent moins pour le plaisir. La lecture n'est plus considérée comme la porte d'accès privilégiée au savoir et n'est plus synonyme de plaisir. Ce désamour pour les livres vient, à mon avis, du glissement de notre société de ce qu'on appelait les humanités vers le technico-commercial. Auparavant, les filières les plus prestigieuses nécessitaient une pratique assidue de la lecture. Or la lecture, en tant que loisir tout du moins, n'est plus vraiment obligatoire pour devenir ingénieur. Le français laisse peu à peu la place aux mathématiques.

Le numérique aussi a changé notre façon de lire : les séquences de lecture des jeunes sont plus courtes, souvent liées à leurs échanges écrits sur Internet, et donc sont très liées à la sociabilité. Les choix de lecture se font en interaction avec les autres, de plus en plus par des recommandations des pairs. Or lire un livre est, par nature, une activité plutôt longue et solitaire. A l'ère du numérique, la façon dont les jeunes construisent leur approche culturelle ne va pas naturellement vers la lecture.

Sylvie Octobre, chargée de recherche au Ministère de la Culture, dans un article du Monde, daté du 24 septembre 2014

C'est à partir de ce constat, et de notre goût personnel pour la littérature et l'expression de soi à travers les mots et le langage que la Compagnie O Clair de Plume a décidé d'engager un travail autour du mot. Et plus spécifiquement de l'objet livre, du papier et de la matière des mots, en opposition aux écritures sur écran, qui envahissent nos vies et nos espaces. Le moteur initial du projet est donc une **ode à la lecture et à l'écriture**, dans ce qu'elles supposent de « temps suspendu », en dehors de l'agitation du monde et de l'hypercommunication, une activité qui a trait à l'intime, à la relation de soi à soi.

Nous avons donc imaginé un monde où l'écrit et l'oral auraient disparus, et seraient interdits. Un monde dans lequel les nouveaux nés se verraient réduits à silence dès leur naissance. Un seul être, résistant oratoire, descendant d'une famille d'imprimeurs,

continue envers et contre tout à lire, inventer et raconter des histoires. Que se passe-t-il quand les univers se rencontrent ?

Trois types de langages cohabitent et s'appriivoisent dans Cirque Ombrage : les mots, la musique et les corps en mouvement (danse, acrobatie, tissu aérien, contorsion). Ainsi, à travers la fable et la parabole, une transposition du réel dans un univers fantastique, *Cirque Ombrage* se propose d'amorcer une réflexion autour de la communication. Le sujet se forme et se déforme dans le prisme de la poésie et de l'imaginaire, mais les interrogations qui sous-tendent la pièce s'imposent au fil du récit : quel point de rencontre possible pour des individus séparés par la frontière de la langue et du signifiant ? Y a-t-il une hiérarchie entre les différents modes de communication ? Mais surtout, comment apprendre à vivre ensemble ?

Marcus – une figure double

Le personnage principal, s'il en est, incarne une figure quasi-mythique, **un résistant**, celui qui parle quand tout le monde se tait et s'oppose au dogme du silence imposé. Ce gardien des mots, et d'une époque où le rapport à autrui se définissait par la verbalisation est confronté à une véritable frénésie créatrice, au besoin compulsif d'inventer sans cesse. Cependant, sa solitude et sa peur d'être découvert font de lui un être peu disposé à la communication. Dès lors qu'apparaissent dans sa vie des personnages ayant développé un autre mode de communication (corporel), il panique et tente d'imposer son langage comme le plus noble et complet de tous. Marcus décide de reprendre le dessus. C'est que, confronté à l'incommunicabilité et à l'isolement, son besoin d'établir une relation avec autrui est maladroit, plus que maladroit, presque violent parfois. Pourtant, ces êtres dépourvus de parole sont-ils retournés à l'état animal et méritent-ils d'être « éduqués » comme on le ferait des sauvages ? Nous ne le pensons pas. Ainsi, même si Marcus incarne un rempart contre l'oubli, il est aussi la **figure du repli sur soi** et du manque de curiosité à l'égard de la différence. Un personnage double, ambigu, qui flirte avec la folie d'un monde parallèle, peuplé des chimères et des monstres des livres de contes de toujours.

Le spectacle est donc livré à travers le prisme du regard de Marcus, qui se confrontera à la peur d'abord, à l'incompréhension ensuite, à l'appriivoisement et finalement à la tentative d'imposer son fonctionnement à l'ensemble du groupe.

La Fabrique, ou le monde souterrain des histoires

L'action se déroule dans une fabrique à l'abandon. La scénographie est volontairement imposante, foisonnante, et donne l'idée des machines qui rouillent, s'encrassent, se meurent. Elle permet de jouer avec l'idée d'un extérieur et de ses présences menaçantes.

Les structures sont aussi l'occasion pour les circassiens de jouer avec les hauteurs et d'exécuter des figures dynamiques de sauts sur plusieurs niveaux. Le papier jonche le sol et les livres sont partout. Ils sont la matière première en termes d'accessoires pour les interprètes. Un travail de détournement et de manipulation de cette matière a été engagé sur ce projet.

Les ouvriers des temps glorieux hantent toujours les lieux, répétant mécaniquement les gestes de l'imprimerie... Ils sont une présence constante aux errances de Marcus, et l'accompagnent dans ses rêveries solitaires comme dans ses rencontres avec les « Bouches cousues ». Ainsi, l'âme de la Fabrique en état de fonctionnement est-elle incarnée par la présence permanente des trois musiciens – le chœur des Ombrages.

On voit aussi apparaître les personnages des livres lus et des histoires inventées par Marcus. Un ballet de chimères mi-hommes, mi-animales, mi-mécaniques est donné à voir aux spectateurs, en tant que représentation des errances poétiques et lyriques de Marcus. Elles sont également une incarnation de ses hallucinations et de sa démence.

Les Bouches Cousues, de la nécessité de s'exprimer

Les Bouches Cousues, corps en mouvement privés de parole, se présentent d'abord comme une masse indistincte, se déplaçant en chœur, et ne se différenciant en rien les uns des autres. Mais l'on s'aperçoit vite que chaque individu au sein du collectif a développé son propre mode d'expression. Riche, complet et subtil. A travers les disciplines du cirque et de la danse, les interprètes de *Cirque Ombrage* tentent d'établir un lien, un dialogue avec Marcus. Mais la limite du dialogue se fait vite ressentir : chacun se contente plus volontiers de ce qu'il connaît et maîtrise, préfère renvoyer une image contrôlée de soi plutôt que de vraiment s'ouvrir à la différence. Tout l'enjeu de la seconde moitié du spectacle est cet **aller-retour permanent entre la curiosité et le repli sur soi, entre le besoin d'appartenir à une communauté et celui de s'en différencier**. La peur de l'autre est omniprésente et pèse sur les comportements de tous. Tandis que le discours est celui d'une volonté de libération et d'expression de soi, on se rend vite compte que la réalité est toute autre. L'ambiguïté concernant la façon dont les Bouches Cousues sont privées de parole est totale, ont-elles été forcées au silence par un quelconque tyran, ou se sont-elles volontairement cousues la bouche plutôt que de dire des imbécilités, des injures, des mensonges ? *Cirque Ombrage* interroge donc le spectateur sur la censure et l'autocensure, en lui laissant une part de vide, une zone d'ombre à combler. Le but de l'opération est bien entendu **d'encourager l'activité du spectateur, en le considérant comme acteur et auteur de l'intrigue**.

Pour conclure

Cirque Ombrage est le troisième projet de la Cie O Clair de Plume et certainement le plus ambitieux. Huit interprètes au plateau, une scénographie et des moyens techniques

d'envergure font de ce projet un vrai défi du point de vue de la diffusion. Grâce au succès de notre précédente création, la Compagnie a acquis une visibilité dans la région Haute-Normandie, et plus généralement dans le quart nord-ouest de la France. Cependant, les salles ayant programmé notre *Luz, l'enfant bulle*, ne sont pas toutes à même de recevoir *Cirque Ombrage* (dimensions du plateau / coût de cession / tout public). Ainsi, nous recherchons de nouveaux partenaires en rencontrant les programmeurs de salles conventionnées cirque et dramaturgies plurielles – démarche longue et ardue. Ainsi, participer au Festival Impatience nous serait très utile du point de vue de la visibilité de notre travail hors de notre région, et nous permettrait sans doute d'établir de nouveaux contacts pour une diffusion à venir.

Anne-Charlotte Bertrand, metteur en scène